



« Maurice Ravel : thèmes et variations » œuvres graphiques de François Canard.

Du dimanche 31 janvier au dimanche 6 mars 2016

Inauguration samedi 30 janvier à 18h

À l'espace Jean de Joigny, la nouvelle année s'ouvre sur une exposition thématique d'un genre nouveau. À travers l'œuvre visuelle d'un artiste, de son univers, de ses invités, un éclairage particulier sera apporté sur des thématiques riches et variées. La scénographie, la médiation, les passerelles entre les arts seront autant de clés qui faciliteront la lecture des œuvres de l'artiste.

Cette première édition aura pour thème « Maurice Ravel : thèmes et variations ». Ce compositeur, reconnu comme étant l'un des plus grands du XX^e siècle, a laissé une œuvre aussi importante que charnière. Trois pièces de son répertoire seront mises à l'honneur par le prisme des dessins de François Canard : *L'heure espagnole*, *Répétition* du concerto en sol pour piano et orchestre, *L'enfant et les sortilèges*.

Étant le plus jeune de quatre enfants, François a bénéficié naturellement des passions de ses frères et sœurs : peinture, musique, littérature, une véritable immersion. Ils dessinaient tous ensemble installés autour de la table de la salle à manger en écoutant de la musique, la musique provoquant des images. De son apprentissage musical à sa première exposition, François ne cessera de nourrir ce lien entre la musique et le dessin. L'univers musical lui offre une source d'inspiration inépuisable. Le dessin, plus naturel, plus intime, lui permettra de s'échapper de la discipline liée à l'apprentissage de la musique. La précision qu'exige cette dernière lui permet de contrôler le foisonnement de ses idées à coucher sur le papier.

Contact : Audrey KORUM

Tél. 03 86 92 48 09 - Fax : 03 86 92 48 01 – audrey.korum@ville-joigny.fr

Mairie de Joigny - 3 quai du 1^{er} Dragons - BP 210 - 89306 Joigny Cedex

www.ville-joigny.fr

Les musiciens et leurs œuvres deviennent les sujets de ses dessins. Le travail graphique lui permet de prolonger et de partager cet instant de bonheur fugitif qui naît de l'écoute, d'illustrer une relation intime entre deux modes d'expression.

C'est une réécoute de *L'enfant et les sortilèges* dans la version de Lorin Maazel (celle qui l'envoutait quand il était enfant) qui déclenche l'idée d'un ensemble autour des œuvres de Maurice Ravel, d'abord *L'enfant et les sortilèges* puis la *Répétition* du concerto en sol pour piano et orchestre et enfin *L'heure espagnole*. Cet ensemble n'est pas achevé, *Daphnis et Chloé* et *Gaspard de la nuit* sont en projet.

Chaque série est illustrée de plusieurs planches en noir et blanc. Chaque planche est une reproduction digigraphiée (procédé technique qui permet de reproduire en haute qualité une œuvre en série limitée) réalisée par Gilles Puech. L'exposition se développe le long d'un itinéraire fléché qui offre une interprétation visuelle des œuvres de Maurice Ravel. Des points d'écoute sont insérés dans ce parcours. Des projections de « L'heure espagnole » et de « L'enfant et les sortilèges » apportent une autre interprétation par l'intermédiaire du spectacle vivant.

La série de dessins la plus importante est celle de *L'heure espagnole*. Cet opéra en un acte pour cinq voix solistes avec orchestre est composé en 1907 sur un livret de Franc-Nohain. L'œuvre fut créée le 19 mai 1911 à l'Opéra-Comique de Paris. Toute l'action se passe à Tolède, au XVIII^e siècle, dans la boutique d'un horloger. Concepción, la femme de l'horloger cherche à travers ses nombreux soupirants son compte de plaisir. Cependant, les humeurs de ces derniers et les chassés-croisés des visiteurs de la boutique compliquent son objectif.

La répétition est composée de 4 planches. Cet ensemble illustre un instant d'une répétition imaginée du concerto en sol pour piano et orchestre que François et son frère Joël écoutaient en boucle dans leur enfance « dans un état de grande fiébrilité, impatients de ressentir le frisson déclenché par le solo de flûte débutant à la mesure 21 du deuxième mouvement. » Imaginé comme un divertissement pour les années 20, c'est finalement en 1932 que ce morceau verra le jour sous les doigts de Marguerite Long au piano et Maurice Ravel, lui-même, à la direction de l'orchestre.

L'enfant et les sortilèges est l'œuvre qui déclenche, chez François Canard, l'envie de réaliser ce travail autour de Ravel. Fantaisie lyrique en deux parties dont le livret fut écrit par Colette. L'œuvre fut créée le 21 mars 1925 à l'Opéra de Monte-Carlo. Puni par sa mère à rester seul dans sa chambre, un enfant s'en prend furieusement à tout ce qui lui tombe sous la main. C'est alors que la magie entre en scène : un à un, les objets brisés et les animaux meurtris vont s'animer et prendre la parole pour exprimer leurs plaintes. Cette tournure féerique et inquiétante permettra à L'enfant -bourreau de prendre conscience de la cruauté aveugle dont il a fait preuve envers son environnement.

L'enfant et les sortilèges fera l'objet d'une grande médiation auprès des scolaires tout d'abord. Le sujet permettant d'appréhender l'œuvre par analogie. Ensuite, des passerelles entre différents domaines artistiques (musique, littérature, arts plastiques...) favorisent la lecture de l'œuvre. Enfin, elle sera le point de départ pour accéder à la totalité des œuvres présentées pendant l'exposition. Les adultes ne seront pas oubliés puisque François Canard a demandé à plusieurs de ses collègues de participer à cet événement. C'est ainsi que l'inauguration aura lieu en musique avec le quartet Senecio qui interprète des compositions autour de la thématique « Ravel'in Jazz ». Nathalie Diôme et Pasquale Mourey participent, quant à elles, à la clôture de l'exposition en offrant un programme facétieux de piano et de chant. Le conservatoire propose deux rendez-vous avec les classes de cordes et les classes de flûtes, clarinettes, saxophones. Ces moments permettent aux spectateurs de capter l'œuvre d'une autre façon, la musique offrant une attention plus contemplative. De plus des conférences abordent l'œuvre par un angle différent. Roger Lenoir apporte un éclairage sur la vie et l'œuvre du compositeur Maurice Ravel. Marie-Aude lochem clarifie le langage des émotions chez l'enfant. Samia Bordji parle de sa passion pour l'écrivain Colette. Enfin, des visites pour les adultes, des ateliers pour les enfants et les familles sont organisés les week-ends.

Parcours de l'exposition

Les auteurs

Le processus de création de François Canard

L'œuvre de François Canard est essentiellement composée de dessins réalisés au crayon. Pourtant, à chaque étape de création, l'artiste réalise une esquisse, dont la dernière sera celle qui sera montrée et transformée par le procédé de la digigraphie. Sous ses diverses formes, le dessin prendra sa place de la conceptualisation à la mise en visibilité.

Comment François Canard conçoit et compose ses œuvres ?

Si, pour certains, le dessin commence par une représentation mentale, pour François le simple trait apporte déjà une multitude d'idées. La perméabilité physique et psychique des univers plastique et musical que François Canard côtoie lui permet de mobiliser un ensemble de rouages créatifs qui l'entraîne à tracer presque frénétiquement des lignes, qui elles-mêmes l'amènent à d'autres idées et d'autres lignes. Toutes les surfaces résistant à la mine d'un crayon sont utiles à l'assouvissement de l'obsessionnel créateur. L'image devient alors le vecteur principal d'une expression sensorielle. Une mélodie fugace, le grain d'une voix, un toucher, une odeur, un moment, une œuvre sont autant de facteurs qui construisent l'émotion, que François Canard cherche à partager dans une forme simple, précise, sincère.

Puis l'auteur formalise plus nettement l'idée de départ. L'ouverture au monde, la progression du geste, les espaces d'attente seront autant de facteurs utiles à l'artiste pour élaborer l'œuvre ultime. L'image initiale sera fouillée jusqu'à ce que l'artiste estime être suffisamment juste, lisible pour offrir l'œuvre au regard extérieur.

À cette étape, le dessin semble proche de la traduction de l'image intérieure. Toutefois, François Canard doit encore résister à l'envie de toucher ou retoucher son travail dans l'espoir d'approcher l'idéal. La mise en visibilité sera pour l'auteur le signe de l'achèvement de l'image bâtie mentalement, mais ne signifiera pas l'aboutissement du travail. Car, c'est bien cet achèvement toujours provisoire, ce non-abouti qui dynamise la spirale de la création. Insatiable, François explore d'autres formes artistiques : la musique et l'écriture. Professeur de saxophone en conservatoire, la musique est la passion qui le fait vivre. L'écriture, quant à elle, est exercée comme une activité libératrice qui l'accompagne dans sa recherche mentale. Ces expérimentations le détournent subtilement du dessin en lui permettant de toujours maintenir sa conscience en éveil. Car pour lui l'action est toute aussi importante que le voyage intérieur qui y mène.

Gilles Puech

Gilles Puech, photographe et expographe, collabore régulièrement avec des artistes. Pour cette exposition, François Canard a conçu ses dessins comme des matrices qui ont ensuite été numérisées et traitées pour aboutir à l'œuvre originale, l'estampe numérique.

Le procédé utilisé pour ces estampes numériques est celui de la digigraphie, mis au point par Epson, qui permet de créer, à partir de l'encre et du papier utilisés, des œuvres pérennes dans le temps.

Maurice Ravel

Né à Ciboure, le 7 mars 1875.

Son père, Joseph Ravel (1832-1908) est ingénieur. Après la guerre de 1870, il participe à la construction des voies ferrées en Espagne. Il rencontre Maria Deluarte (1840-1917) à Aranjuez et l'épouse en 1874. En juin, la famille s'installe à Paris dans le quartier de Montmartre.

Selon sa propre esquisse autobiographique, Maurice Ravel commence les études de piano à l'âge de six ans, avec Henry Ghys. Il obtient une première médaille de piano en 1891.

En 1894, il compose la *Sérénade grotesque*. Par l'intermédiaire de son père, il rencontre Erik Satie au café de la Nouvelle Athènes. Il compose la *Ballade de la reine morte d'aimer*. Il fréquente Erik Satie, lit Mallarmé, Baudelaire, Poe, Condillac, Villiers de Lisle-Adam. En 1895, il publie le *Menuet antique* et la *Habanera*.

En 1897, il entre dans la classe de contrepoint d'André Gédalge et celle de composition de Gabriel Fauré. Le 27 mai 1899, il donne sa première audition publique. Son *Ouverture de Shéhérazade* est sifflée. Il compose la même année la *Pavane pour une infante défunte*.

En 1901, il se présente pour la première fois au Prix de Rome. Il obtient un second grand prix. Deux autres tentatives suivront en 1902 et 1903. En 1904, il renonce à se présenter au Prix de Rome.

Installé à Levallois-Perret, non loin de l'usine que dirige son frère Édouard, il compose en 1905 *Miroirs* et la *Sonatine* pour le piano. En 1906, il séjourne auprès de son père qui, malade, se repose au bord du lac Léman. En 1907, il crée à la salle Érard les *Histoires Naturelles* sur des poèmes de Jules Renard. La création est chahutée. Pierre Lalo parle de musique pour café-concert. Joseph Ravel meurt en 1908.

En 1911, les *Valses nobles et sentimentales* sont créées sous les huées. Le 19 mai, après quatre années d'attente, *L'heure espagnole* est créée à l'opéra de Paris. Pierre Lalo dans *Le Temps* et Émile Vuillermoz dans la revue de la *Société Internationale de musique* soulignent la raideur et le manque d'humanité de cette œuvre. Le 21 janvier 1912, le ballet tiré de *Ma mère l'Oye* est créé au Théâtre des Arts.

En 1914, il compose le *Trio en la* pour piano, violon et violoncelle durant un séjour à Saint-Jean-de-Luz. À la déclaration de la guerre, il tente en vain de se faire incorporer ; il est enfin accepté à l'armée le 14 mars 1916 comme chauffeur de camion. Il est envoyé à Verdun. Victime de la dysenterie, il est opéré et muté au parc automobile de Châlons-sur-Marne. Sa mère décède le 5 janvier 1917. La même année, il compose le *Tombeau de Couperin*, suite dont chaque pièce est dédiée à l'un de ses camarades tombé au front.

En 1919, il séjourne à Megève puis en Ardèche chez André Ferdinand Hérold à Lapras [Lamastre]. La même année *L'heure espagnole* reçoit un triomphe au Covent Garden de Londres, et à Paris, salle Gaveau, Marguerite Long crée le *Tombeau de Couperin*. Le 16 janvier 1920, peu après la création de *La Valse* sous la direction de Camille Chevillard, il est proposé à l'ordre de la Légion d'Honneur, qu'il refuse.

Le 16 avril 1921, il acquiert *le Belvédère*, une petite maison à Montfort l'Amaury.

En 1922, il séjourne chez Roland-Manuel et orchestre les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgsky.

En 1923, il fait une tournée de concerts à Amsterdam, Venise, Londres. En 1924, il est à Barcelone.

En mars 1925, il crée à Monte-Carlo *L'enfant et les sortilèges* sur un texte de Colette. La première française a lieu à l'Opéra-Comique de Paris le 1^{er} février 1926. La même année il compose les *Chansons de Madécasse*.

En 1928, il effectue une longue tournée au Canada et aux États-Unis. Le 20 novembre, son *Boléro* est créé à l'opéra de Paris. En septembre 1929, sa rue natale de Ciboure est baptisée « Quai Maurice Ravel ».

Le 27 novembre 1931, le pianiste Paul Wittgenstein (amputé du bras droit) crée le *Concerto pour la main gauche* à Vienne, et le concerto en *sol* est créé par Marguerite Long le 14 janvier 1932 à la Salle Pleyel de Paris.

En 1933, il ressent les premiers symptômes d'une maladie neurologique qui paralyse certains de ses mouvements. Il ne peut plus écrire. En 1935, aidé par Ida Rubinstein, accompagné de son ami Léon Leyritz, il effectue un long voyage en Espagne et au Maroc. Les deux années suivantes, il séjourne à Saint-Jean-de-Luz, dans sa maison de Montfort, chez son frère à Levallois ou chez Maurice Delage à Paris.

Une opération chirurgicale est tentée le 19 décembre 1937. Il meurt le 28.

La Digigraphie[®]

La Digigraphie[®] ouvre un nouvel horizon pour la reproduction numérique d'œuvres d'art. Grâce à elle, le monde de l'art exploite enfin tous les avantages des technologies numériques, tout en garantissant une qualité et une conservation exceptionnelles des œuvres produites.

La Digigraphie[®] est le fruit de nombreuses années de recherches menées par Epson sur les performances techniques de ses imprimantes et sur la qualité de ses encres pigmentaires IntraChrome[™].

La Digigraphie[®] est un label technique qui permet de produire ou reproduire une œuvre d'art en série limitée. De quoi ouvrir de nouvelles perspectives aux artistes, aux musées mais aussi aux galeries d'art. Désormais chaque création pourra avoir sa réplique numérique, puisque chaque reproduction est numérotée, référencée et signée par l'artiste.

La Digigraphie[®] est un label d'excellence qui répond à des critères précis et à des usages stricts. C'est le gage de sa valeur et la condition de son succès.

Source : Digigraphie[®] by Epson

Les œuvres

L'heure espagnole

L'heure espagnole est une comédie musicale en un acte et vingt-et-une scènes.

En 1907, après quelques contacts, Franc-Nohain, célèbre poète et librettiste de l'époque, propose à Maurice Ravel une première écriture de sa pièce, sans débouchés.

C'est la maladie du père de Ravel qui motive ce dernier à travailler comme un acharné à l'adaptation musicale de la pièce entre avril et octobre 1907. Le père meurt en 1908, Ravel aura eu le temps d'en faire éditer une version piano et chant. Orchestrée en 1910, la comédie musicale ne convainc pas vraiment les producteurs. C'est sur l'insistance, de Madame Jean Cruppi, épouse du ministre de la III^e république, que la création aura lieu à l'Opéra-Comique en mai 1911. Les critiques trouvent la comédie vulgaire, dénuée de chaleur et d'émotion. Ravel s'explique dans une lettre ouverte au Figaro en mai 1911 :
« *Ce que j'ai tenté en écrivant l'heure espagnole ? C'est assez ambitieux : régénérer l'opéra bouffe italien. Comme son ancêtre direct, le mariage de Moussorgsky, l'heure espagnole est une comédie musicale. Aucune modification du texte de Franc-Nohain hormis quelques coupures...* ».

Ravel place dans cette comédie musicale de multiples esthétiques issues de ses différentes recherches musicales. Ainsi, il exagère l'effet comique des mots et des actions par le décalage de l'harmonie et de l'orchestration tout en tirant parti des rythmes pittoresques de la musique espagnole.

L'intrigue se déroule à Tolède, au XVIII^e siècle, dans la boutique d'un horloger. Concepción, la femme de l'horloger, cherche à travers ses nombreux soupirants, son compte de plaisir. Cependant, les humeurs de ces derniers et les chassés-croisés des visiteurs de la boutique compliquent son objectif.

Les personnages :

Torquemada, horloger : ténor

Concepción, épouse de Torquemada : soprano

Ramiro, muletier : baryton

Gonzalve, bachelier : ténor

Don Inigo Gomez, banquier : basse

Informations extraites de la revue « avant-scène opéra n°127 »

Concerto pour piano et orchestre en sol majeur

En 1929, soit un an après l'extraordinaire succès du *Boléro*, Ravel se mit à la composition de deux concertos pour piano. Il souhaitait se mesurer aux grands modèles des concertos du passé et renouveler un répertoire dominé par les chefs-d'œuvre du romantisme.

Sur le plan de la forme, le *Concerto en sol majeur* fait "allégeance" aux principes classiques.

[Trois mouvements, vif – lent – vif]. Toutefois, l'écriture ravélienne s'est affranchie et impose à l'orchestre une stupéfiante liberté. On y trouve pêle-mêle des réminiscences

du folklore basque, des rythmes jazzés (Ravel se rendit en 1928 aux États-Unis où il fit notamment la connaissance de Gershwin) ainsi que les influences de Stravinsky et de Prokofiev ! En juillet 1931, Ravel proposa quelques pistes d'écoute lors d'une interview accordée au Daily Telegraph : « *Entreprendre deux concertos simultanément est une expérience intéressante. Celui dans lequel je me produirai en tant qu'interprète est un concerto au sens le plus exact du terme [...], dans le même esprit que ceux de Mozart et de Saint-Saëns. À mon avis, la musique d'un concerto peut être gaie et brillante et il n'est pas nécessaire qu'elle prétende à la profondeur ou qu'elle vise à des effets dramatiques. [...] Au départ, j'avais l'intention d'intituler mon œuvre "divertissement", puis j'ai réfléchi qu'il n'en était pas besoin* »

Un coup de fouet ouvre le premier mouvement, *Allegramente*, par un hommage pétillant d'humour et dans lequel la danse rustique prend toute sa place. Le piano caresse et mord à la fois de brefs solos des vents : trompette, cor anglais, clarinette, cor. Les changements de climats sont incessants, mais la voix du piano surpasse en vocalises le charisme des pupitres de l'orchestre.

Le mouvement *Adagio assai* évoque l'esprit du *Quintette pour clarinette* de Mozart. Sa sobriété expressive en fait l'un des moments les plus intenses de tout le répertoire concertant. En une mesure, dans le battement à « $\frac{3}{4}$ » sur cette croche *Mi* à la basse, la musique prend son envol. Le soliste semble improviser dans un univers d'ambiguïtés harmoniques, attendant la délivrance dans le souffle de la flûte solo. Cette page techniquement simple est redoutée par tous les interprètes car il leur faut créer dans l'instant une atmosphère d'une intense poésie.

À l'issue de ce rêve éveillé, le *Presto* final s'ouvre sur quatre accords martelés. La course poursuite s'engage, la virtuosité de chacun étant mise à l'épreuve. Quel défi pour le basson !

Quelle perfection de l'écriture qui manie, comme chez Mozart, les hardiesses les plus folles et la fougue la plus tragique !

Le *Concerto* fut créé à la salle Pleyel, à Paris, le 14 janvier 1932. La pianiste Marguerite Long et les Concerts Lamoureux étaient dirigés par le compositeur. Le succès fut immense. Trois mois plus tard, la soliste et le compositeur enregistrèrent pour la firme Columbia l'œuvre en studio avec l'Orchestre symphonique de Paris. Ce document réédité à plusieurs reprises est instructif quant aux choix des tempos comme pour la direction de Ravel qui reconnaissait, avec lucidité, n'être qu'un chef d'orchestre d'occasion !

Stéphane Friedérich

L'enfant et les sortilèges

L'histoire de *L'enfant et les sortilèges* commence en 1915 lorsque Jacques Rouché, directeur de l'Opéra de Paris, propose à Colette d'écrire un livret de féerie-ballet. Colette est connue pour ses romans.

Elle commence la rédaction de son livret à une époque particulière de sa vie : en 1912, elle a perdu un être qui lui est particulièrement cher, sa mère Sidonie Landoy, immortalisée par la littérature sous le nom de Sido. elle a mis au monde l'année suivante sa fille, Bel-Gazou. Colette intitule singulièrement son livret *Ballet pour ma fille* car, avant d'être une histoire d'enfant, *L'enfant et les sortilèges* est d'abord une histoire pour un enfant, Bel-Gazou. L'écrivain disait qu'elle n'aurait jamais écrit cette petite histoire morale si elle n'avait voulu distraire sa fille.

Le livret plaît immédiatement à Rouché, qui encourage Colette à chercher un compositeur. Colette a déjà rencontré le compositeur Maurice Ravel en 1900 et elle admire sa musique. Le petit poème plaît à Ravel, qui accepte la proposition, mais qui tarde à se mettre au travail. Le livret est d'abord envoyé au compositeur lorsqu'il était au front près de Verdun, mais il n'arrive pas à son destinataire. Finalement, en 1918, Ravel reçoit un deuxième exemplaire, mais il ne commence à y travailler de manière continue qu'au printemps 1920. Son mauvais état de santé ainsi que la mort de sa mère l'empêchent de commencer à travailler, et, qui plus est, lentement. Pendant ce temps, Colette désespère de voir un jour son livret devenir un ballet. Finalement, obligé par un contrat avec l'Opéra de Monte-Carlo, Maurice Ravel réussit à livrer à temps la musique du livret de Colette, rebaptisé d'un commun accord *L'enfant et les sortilèges*. La fantaisie lyrique est finalement créée le 21 mars 1925 au Théâtre de Monte-Carlo sous la direction de Victor de Sabata. La chorégraphie et la mise en scène sont confiées à Georges Balanchine. La réception de l'opéra est mitigée à ses débuts : enthousiaste à la première de Monte-Carlo, plus froide à Paris un an plus tard.

Ravel et Colette ont réussi à faire de *L'enfant et les sortilèges* une œuvre où musique et texte s'harmonisent parfaitement. L'œuvre demeure l'une des plus grandes réussites de Ravel, qui exprime avec lyrisme et humour, la sublimation exemplaire du monde pur et violent de l'enfant. Il a proposé à Colette quelques changements que celle-ci acceptait systématiquement. De cette façon, pour certains, *L'enfant et les sortilèges* est une œuvre indivise. Toutefois, le livret paraît authentiquement colettien à toute personne connaissant l'univers de l'auteur. Les thèmes récurrents de son œuvre se retrouvent dans ce petit texte : l'enfance, la figure maternelle, la maison et le jardin, les animaux.

L'histoire

Puni par sa mère à rester seul dans sa chambre, un enfant s'en prend furieusement à tout ce qui lui tombe sous la main. C'est alors que la magie entre en scène : un à un, les objets brisés et les animaux meurtris vont s'animer et prendre la parole pour exprimer leurs remontrances et leurs plaintes. Cette tournure féerique et inquiétante permettra à l'enfant-bourreau de prendre conscience de la cruauté aveugle dont il a fait preuve envers son environnement.

La structure de L'enfant et les sortilèges

Cette fantaisie lyrique se présente comme une série de tableaux miniatures et contrastés, tour à tour féeriques, mélancoliques, drôles, démoniaques dans l'esprit d'une opérette américaine. Cette « fantaisie lyrique » s'inspire de l'opéra-ballet français des XVII^e et XVIII^e siècles. La danse, utilisée à des fins humoristiques, caractérise de nombreux épisodes : ridicule menuet du fauteuil et de la bergère, ragtime de la théière, ronde légère des pastoureaux, polka endiablée de l'arithmétique, valse lente du jardin.

Rôles et voix

L'enfant : mezzo-soprano

Maman : contralto

Le fauteuil : basse chantante

La bergère : soprano

L'horloge : baryton

La théière : ténor

La tasse chinoise : contralto

Le feu, la princesse, le Rossignol : soprano léger

La chatte, la libellule, l'écureuil : mezzo-soprano

Le chat : baryton

L'arbre : basse

Le vieillard et la rainette : ténor trial

La chauve-souris, la chouette, une pastourelle : soprano

Un pâtre : contralto

Autour de l'exposition

Les animations :

- Samedi 30 janvier à 18h : inauguration musicale avec le Senecio quartet : «Ravel in Jazz» ;
- Vendredi 5 février à 18h30 : rendez-vous avec la classe de cordes du conservatoire ;
- Samedi 6 février à 17h : conférence sur « Colette et la musique » animée par Samia Bordji ;
- Vendredi 12 février à 18h30 : rendez-vous avec les classes de flûtes, de clarinettes, de saxophones du conservatoire ;
- Samedi 13 février à 17h : conférence sur Maurice Ravel et son œuvre animée par Roger Lenoir ;

- Dimanches 14 et 28 février de 15h à 16h : visites commentées de l'exposition ;
- Mercredi 24 et vendredi 26 février de 15h à 17h : atelier pour les enfants *L'enfant et les sortilèges* ;
- Samedi 5 mars à 14h30 : conférence sur le langage des émotions chez l'enfant animée par Marie-Aude lochem ;
- Dimanche 6 mars à partir de 11h30 : finissage en présence de l'artiste ;
11h30 visite apéritive de l'exposition ;
13h repas partagé, chacun amène sa spécialité ;
14h30 moment musical avec Nathalie Diôme, piano et Pasquale Mourey, chant.

Senecio quartet

Le *Senecio quartet* est un groupe de jazz tout nouvellement créé. Le répertoire, en cours d'élaboration, est constitué de compositions personnelles (Per Aage Brandt et François Canard) et de standards faisant la part belle aux compositions de Thelonious Monk et Charles Mingus.

Ravel in jazz est un ensemble de trois pièces utilisant comme points de départ les mélodies de la théière et la tasse extraites de *L'enfant et les sortilèges*, un simple motif tiré du prélude à la nuit de la rhapsodie espagnole et un thème, celui du 1^{er} mouvement du concerto pour piano et orchestre annoncé au piccolo.

Saxophone ténor : François Canard

Piano : Per Aage Brandt

Contrebasse : Gérard Bouquin

Batterie : Julien François

Les émotions sont un langage, apprenons à décoder celles de nos enfants

La fantaisie lyrique *L'enfant et les sortilèges* raconte l'histoire d'un petit enfant en proie à ses émotions. Un prétexte artistique tout trouvé pour aborder les pleurs, colères, "caprices" et autres émotions pour comprendre le langage de nos enfants ? En effet, les enfants peuvent être submergés par de grosses colères, vivre de grandes joies ou de véritables détresses face auxquelles on peut se sentir, en tant que parent, désemparé ou dépassé. À l'heure actuelle, les neurosciences affectives nous disent pourquoi et nous aident à accompagner nos enfants. La conférence-débat sera l'occasion d'appréhender ce qui se passe sur le plan du développement cérébral et émotionnel des enfants et de découvrir des outils concrets... pour un quotidien familial plus serein et détendu !

Colette et la musique

Librettiste occasionnelle pour *L'enfant et les sortilèges*, Colette a été témoin de l'effervescence musicale du début du XX^e siècle. Samia Bordji, responsable du centre d'études Colette, parlera de sa passion pour Colette et de l'importance de la musique dans la vie et l'œuvre de l'auteure.

Nathalie Diôme

Pianiste et enseignante, Nathalie Diôme est lauréate du conservatoire national supérieur de musique de Lyon, où elle entre en 1996 après avoir suivi ses études musicales au conservatoire national de région de Rouen.

Souvent sollicitée pour accompagner des chanteurs, elle s'est récemment produite avec Pierre Mervant et Robert Gretchell. Elle forme avec sa sœur Barbara, violoniste, un duo piano-violon très présent sur le territoire des Hauts-de-Seine, dans l'Aisne et la Nièvre.

Nathalie Diôme vit depuis huit ans en Bourgogne, sa région d'adoption. Elle enseigne sur les territoires de Puisaye et de Forterre et est titulaire de la fonction publique territoriale.

À Joigny, elle interprétera des œuvres courtes, *pastiches et dédicaces*

- À la manière de... Alexander Borodine *Valse*
- À la manière de... Emmanuel Chabrier *Paraphrase sur un air de Gounod*
- Jeux d'eau
- Une barque sur l'océan
- Sonatine

Informations pratiques

ESPACE JEAN DE JOIGNY

Place Jean de Joigny

89300JOIGNY

Téléphone : 03 86 91 49 61

www.ville-joigny.fr

Jours et heures d'ouverture :

Mercredi, vendredi 14h-18h Samedi : 10h-18h Dimanche : 14h-17h30